Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 15 (1870)
Heft: 2

Artikel: Manœuvres de l'armée autrichienne à Bruck
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-332337

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il y a une foule de fausses interprétations et de malentendus qu'il faut rectifier et éclaircir; de même qu'il y a des lacunes qu'il est essentiel de remplir. On ferait bien comprendre quelles sont nos ressources dans les ambulances organisées; quelles sont celles qu'il faut tirer du pays; les premières ne pouvant pas toujours suffire.

Le but secondaire, mais également essentiel de cette école, serait pour le médecin en chef, de faire connaissance avec le personnel sanitaire et d'apprécier les capacités diverses de chacun; et pour les officiers de santé entr'eux d'établir un esprit de corps et des rapports mutuels très profitables à l'ensemble du service.

Les infirmiers seraient exercés à emballer et déballer les caisses d'ambulance, ce qui exige beaucoup de soin et d'habitude; à décharger et charger les voitures; à installer un hôpital temporaire, etc. On tâcherait en outre de leur donner quelques notions pratiques sur le service d'hôpital auquel ils seraient appelés.

Telles sont les parties sur lesquelles roulerait principalement l'instruction, sans préjudice de ce que le médecin en chef pourrait encore y faire entrer.

La dépense nécessitée par ces trois écoles extraordinaires n'allait pas au-delà de 100,000 fr. de France.

La Diète n'accepta pas ce projet ainsi réduit, et se borna à autoriser la réunion des cadres de l'artillerie qui lui était subsidiairement demandée à défaut du reste. La nécessité en fut généralement sentie. Cette réunion a eu lieu à Thun, la même année 1831, sous la direction du chef de l'arme, monsieur le colonel Hirzel. *(A suivre.)*

MANŒUVRES DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE A BRUCK.

Nous empruntons à la *France militaire* l'extrait suivant du rapport adressé par le feld-zeugmeister baron Maroicic, sur les grandes manœuvres qui ont été exécutées au camp de Bruck dans le courant du mois d'août dernier.

Composition des troupes. — Le corps réuni à Bruck se composait de deux divisions d'armée, comprenant: 4 bataillons de chasseurs; 8 régiments d'infanterie à trois bataillons; 4 régiments de cavalerie à six escadrons; 24 batteries de paix à quatre pièces, soit 96 canons en tout; 2 compagnies du génie; 2 compagnies de pionniers; des détachements d'infirmiers, du train des équipages et de télégraphistes.

Une des divisions était baraquée, l'autre sous la tente. Deux régiments de cavalerie étaient cantonnés ; deux dans des baraques ou sous la tente. L'artillerie avait douze batteries dans les cantonnements et douze au camp. A la mi-août, les troupes cantonnées ont été relevées par les troupes campées.

Il y a eu en tout neuf manœuvres de division et six grandes manœuvres de corps d'armée.

Marche au camp. — Le général Maroicic se plaint de ce que les troupes mises en marche trop tard dans la matinée ont perdu trois hommes morts de chaleur.

Pour obvier à cet inconvénient, il demande que le ministre prescrive à l'avenir de mettre l'infanterie en route de très grand matin, au besoin à minuit. Il me semble que cette demande dénote peu d'expérience des marches de nuit, qui présentent des inconvénients plus graves que ceux produits par la chaleur. Mais il est dans le vrai quand il s'élève contre l'habitude de faire porter le manteau en bandoulière et recommande de le placer sur le sac. Par le premier système, on oppresse la poitrine et l'on échauffe les hommes.

Juges du camp. — Une fois l'*ordre de bataille* indiqué et les instructions données aux différents chefs de corps, chacun était livré à ses inspirations, avec défense aux officiers généraux d'influencer leurs inférieurs. Le soin de relever les fautes et de décider les questions litigieuses était confié à une commission d'officiers généraux choisis parmi ceux qui suivaient en spectateurs les manœuvres du camp.

Formation sur un rang. — Le général Maroicic, vu la faiblesse des effectifs, a formé son infanterie sur un rang, pour ne pas trop rétrécir le front des divisions. Dans son rapport, il ne méconnaît pas les graves inconvénients de cette formation. Si elle a le grand avantage d'excercer le coup d'œil de l'officier, l'instruction du soldat y perd beaucoup, car il est impossible à la troupe de marcher en ordre, d'exécuter correctement les feux de file ou d'ensemble, ni de fournir des lignes de tirailleurs suffisamment serrées.

Infanterie. — Le général en chef se loue de l'attitude de l'infanterie sous les armes : officiers et soldats sont bons marcheurs et fournissent des traites de quatre ou cinq lieues dans les terres labourées ou en friche, à travers monts et vaux, sans paraître fatigués. Les manœuvres ont été bien exécutées, mais on ne saurait en dire autant des feux ; les hommes tirent trop vite, au hasard et sans ajuster ; ils paraissent excités par le bruit des coups de feux et gaspillent leurs munitions.

Les chefs de bataillons s'occupent trop de menus détails et préfèrent à tort se tenir en avant de la ligne de bataille pour diriger une avant-garde insignifiante ou exciter leurs tirailleurs. De cette façon ils abandonnent le tout pour la partie et souvent des bataillons restent sans direction au moment décisif.

Les soldats ont une tendance marquée à occuper le point culminant des hauteurs au lieu de se dissimuler dans les plis de terrain.

Chasseurs a pied. — Cette troupe est fort bien exercée; elle tire et manœuvre parfaitement. Les chasseurs doivent en principe être employés de concert avec la cavalerie, pour certaines opérations spéciales. Dans les combats, on doit les employer de préférence soit à la défense des points importants, soit à prendre l'ennemi en flanc ou à revers. Il faut éviter de les éparpiller et ne les employer qu'à bon escient; mais dans ce cas il ne doivent pas être ménagés.

On peut leur reprocher une trop grande ardeur, ce qui les expose soit à se compromettre inutilement, soit à forcer les autres troupes à s'engager d'une façon inopportune pour les dégager.

Cavalerie. — Les hommes montent bien à cheval et le dressage des chevaux est parfait. Le service d'avant-garde et d'arrière-garde, les reconnaissances sont bien exécutés. Des escadrons ont été *détachés* auprès des brigades et des divisions; dans les grandes manœuvres, il était formé une réserve chargée de n'agir qu'au moment décisif.

Après avoir loué la cavalerie au sujet de la perfection de ses manœuvres, le général lui reproche de ne pas s'ébranler avec assez de rapidité, surtout pour l'époque actuelle, où il faut agir avec la vitesse de la foudre. Il blâme également les reconnaissances et les petits détachements de surmener les chevaux en s'amusant à se poursuivre et à se promener à découvert autour des villages, fautes qu'on ne commettrait pas dans une guerre sérieuse.

Artillerie. — L'artillerie est restée à la hauteur de sa réputation. Les servants manœuvrent les pièces avec adresse et rapidité; les pointeurs et les officiers apprécient bien les distances; les conducteurs montent hardiment à cheval, quoique leurs montures laissent beaucoup à désirer comme franchise d'allure.

Le nouveau système des batteries divisionnaires a été suivi à Bruck, cependant on a attaché de l'artillerie montée à des avant-gardes ou à des brigades détachées. Les mouvements de la cavalerie était appuyés par les batteries à cheval. Le reste de l'artillerie formait la réserve.

Le général Maroicic exprime nettement l'opinion que dans les pays accidentés, on doit avoir des batteries de brigade et que dans les pays plats l'artillerie divisionnaire est préférable.

Dans la défensive il recommande avec raison de tirer de préférence sur les colonnes assaillantes.

Les bonnes distances pour un tir efficace ne dépassent pas 2000 à 2500 pas. Au-delà de 3000, le tir devient incertain et doit être dirigé seulement contre de grosses colonnes. Dans ce cas, il convient de tirer lentement.

Les pièces ne sont pas toujours suffisamment défilées; hommes et chevaux sont trop en vue et peuvent servir de cible à l'ennemi. Il convient de mieux profiter des inégalités du sol.

Les troupes de soutien, malgré les anciens exemples, se comportent avec maladresse en ne sachant pas se mettre à couvert. L'infanterie doit se coucher sur les côtés et en avant des pièces, de façon à repousser les tirailleurs ennemis. Il leur est recommandé de se servir de la bêche de Linnemann pour se créer des abris.

La cavalerie doit se placer sur les flancs, se couvrir autant que possible et s'éclairer au moyen de quelques vedettes.

En cas de retraite, c'est un devoir d'honneur pour les troupes de soutien de se tenir toujours au moins à la hauteur des batteries.

Le rapport recommande l'adoption des mitrailleuses Gattling ou Montagny. Ces dernières sont en ce moment expérimentées à Woolwich et ne tarderont pas à être adoptées par plusieurs grandes puissances.

TROUPES TECHNIQUES. — Les pionniers et les sapeurs du génie ont été employés à construire les baraques, dresser les tentes, établir des fours de campagne, creuser des puits, tracer des routes et des chemins. Comme études pratiques, ils ont construit des ouvrages de campagne de toutes dimensions.

Les pionniers ont jeté, à deux reprises, des ponts sur la Leitha.

Pionniers et sapeurs se sont entr'aidés et complétés dans tous les travaux.

TÉLÉGRAPHISTES. — Il a été formé à Bruck un détachement composé de fantassins et de hussards et chargé spécialement du service des signaux. Les hommes munis de pavillons et de disques, établis d'après le système anglo-américain, transmettaient rapidement les ordres et les instructions du grand quartier-général aux corps de troupes et réciproquement.

Les signaux ont pu être transmis avec facilité, même pendant les manœuvres, quand le temps était clair et le terrain déccouvert; mais, par un ciel sombre et dans les pays boisés, ce système est incomplet. Néanmoins, il convient d'exercer, en temps de paix, un certain nombre d'hommes choisis au service des signaux qui peut souvent éviter la pose des fils télégraphiques.

On sait que pendant la guerre de la Sécession, les Américains ont tiré un excellent parti des signaux faits de jour avec des pavillons, de nuit avec des lanternes de couleur.

TRANCHÉES-ABRIS. — Les pelles-pioches du système Linnemann constituent un excellent outil de campagne et permettent à une ligne d'infanterie de s'abriter en quelques minutes. Cependant le général Maroicic ne propose leur adoption qu'avec réserve; le manche, quoique court, et la surcharge de 750 grammes, poids de l'outil, gênent l'homme. Dans l'état actuel de la culture, les fossés et les abris se rencontrent fréquemment, aussi les sapeurs et les pionniers suffiront-ils dans la plupart des cas à la construction des retranchements volants.

INSTALLATION DU CAMP. — Les baraques et les tentes établies dans un terrain complétement découvert sont inhabitables pendant le jour à cause de la chaleur; malgré cet inconvénient, le chiffre des malades est resté faible. Une grande partie des entrées à l'ambulance provenait de blessures au pied occasionnées par la mauvaise confection des chaussures.

Le rapport prouve que les officiers et les soldats sont loin d'avoir le confort dont on jouit au camp de Châlons. Le matin, au lieu de

café, la troupe reçoit une soupe à la farine et au beurre; les ordinaires laissent à désirer, parce que la proximité du marché aux bestiaux de Vienne à fait monter la viande à 32 kreutzer la livre, soit 1 franc 60 centimes le kilogramme.

Les officiers manquent de tout sous la tente, et en sont réduits à leur mince bagage de campagne. N'ayant rien pour s'organiser en *mess,* ils sont indignement exploités par les restaurateurs du voisinage. Le général Maroicic demande avec instance qu'il soit pris des mesures à cet égard. Il désire également que le train des équipages apporte au camp le pain et le bois, dont le transport à dos d'homme abîme les effets et entraîne une grande perte de temps, vu l'éloignement de l'unique magasin de distribution.

Les malades sont évacués sur les hôpitaux voisins; une ambulance composée de quelques tentes reçoit les hommes dont l'état grave ne permet pas le transport et ceux qui sont atteints légèrement.

Pendant la quinzaine que tous les chevaux d'artillerie et de cavalerie ont passé au bivouac, les variations de température et le manque absolu de repos ont amené un dépérissement général malgré un supplément d'avoine.

Le rapport exprime ensuite le regret que les cantonnements n'aient pu dépasser la rive gauche de la Leitha, les communes hongroises de l'autre rive s'étant obstinément refusées au logement militaire dont elles sont, du reste, dispensées par la loi.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

VICTOR RUFFY †

C'est avec un sentiment de profonde tristesse partagée par le pays tout entier que nous portons à la connaissance de nos lecteurs de l'étranger, la nouvelle du décès de M. Victor Ruffy, chef du Département militaire fédéral en 1869, et appelé dans la dernière session des Chambres fédérales au poste éminent de président de la Confédération pour l'année 1870.

Victor Ruffy, dont le nom était promptement devenu le synonyme du magistrat intègre et du loyal confédéré, n'avait pas encore atteint sa 47e année lorsqu'il fut enlevé à sa famille et à ses amis, le 29 décembre dernier, à la suite d'une courte maladie. Moissonné dans toute la vigueur de l'âge et la maturité du talent, il promettait encore une carrière des plus utiles à son pays. M. Welti prédécesseur et successeur de Ruffy, comme chef du Département militaire, s'est fait l'organe du sentiment général en rappelant sur la tombe du défunt en termes éloquents et émus les nombreux titres de Ruffy à l'affection et à la reconnaissance de la Suisse toute entière.

Confédération. — Nous avons déjà signalé dans notre dernier numéro les articles du *Militär-Wochenblatt* sur le service des troupes de la Suisse romande lors du dernier rassemblement, ainsi que la sévérité et la promptitude avec les-